

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2020)

Artikel: À propos des "petites villes" vaudoises : la ville haute de Moudon entre le 13e et le 15e siècle
Autor: Vanetti, Alice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À propos des « petites villes » vaudoises : la ville haute de Moudon entre le 13^e et le 15^e siècle

Alice Vanetti

La ville haute de Moudon, le noyau primitif de la ville, inscrite à l'Inventaire fédéral des sites d'importance nationale (ISOS) et aux « Plus beaux villages de Suisse », est l'un des bourgs le mieux connu du canton de Vaud au niveau historique et architectural. Pourtant, son patrimoine a encore beaucoup à dire. Focus sur le processus de construction du bâti civil par le biais des données archéologiques.



→ Fig. 1

Inclitae Bernatum urbis, cum omni ditionis suae agro et provinciis delineatio chorographica: secundum cuiusque loci justiore longitudinem et latitudinem coeli: gratia privilegioque caesareo / Auteur Thomas Schöpf / Imprimé à Strasbourg, Bernhard Jobin. 1672. Détail de la ville de Moudon.

© Universitätsbibliothek Basel, Kartenslg Schw Cb 4, <https://doi.org/10.3931/e-rara-14060> / Public Domain Mark

Des petites et grandes villes, en pierre, à l'origine souvent médiévale : voici l'un des traits caractéristiques du paysage vaudois, que Marcel Grandjean apparente à un petit microcosme¹. Jusqu'au 13^e siècle, la Suisse occidentale ne présente néanmoins que peu d'agglomérations : les opérations d'archéologie urbaine n'attestent que très rarement des vestiges d'habitats médiévaux urbains antérieurs à cette époque. En l'état actuel de nos connaissances, il n'y a que la ville épiscopale de Lausanne, ainsi que les agglomérations d'Avenches, Nyon, Vevey, Yverdon, Oron et Villeneuve, qui sont d'origine antique. Des *castra*, comme Grandson, Montricher, Ferreyres, Les Clées sont également présents, ainsi que les bourgs développés autour des grands monastères de Romainmôtier et Payerne. C'est donc essentiellement entre le 13^e et le 14^e siècle que la plupart des bourgs vaudois affichent leur aspect actuel, soit par extension d'habitats déjà existants, soit par des créations urbaines nouvelles. Ce développement se réalise à l'intérieur et à l'extérieur d'une enceinte, parfois par le biais des lois expressément édictées et qui obligent les habitants à construire des maisons, en pierre ou en bois².

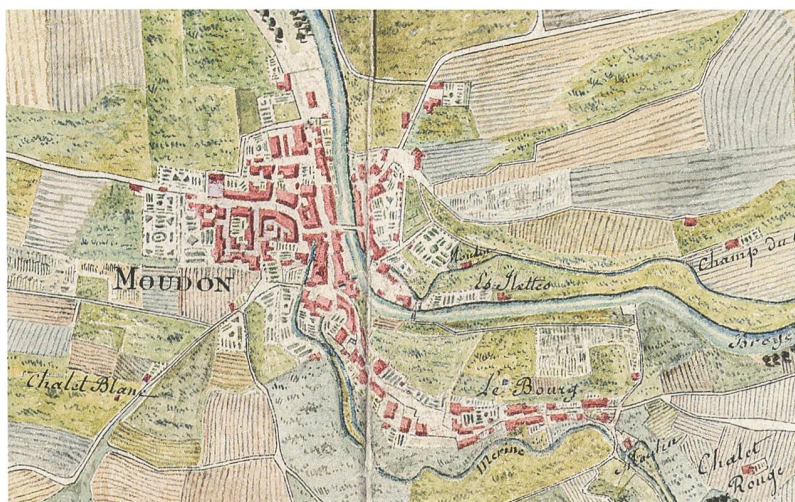
La ville de Moudon est particulièrement représentative de ce contexte. D'origine probablement celtique, connue à l'époque romaine comme *Minnodunum* ou *Minnidunum*³, Moudon fait partie des agglomérations fortifiées en 1200 déjà⁴. C'est néanmoins entre le 13^e et le 15^e siècle qu'un essor important semble se réaliser, en parallèle avec la domination savoyarde, débütée en 1218. La rue du Château, la voie principale du bourg, change progressivement. D'autres chantiers s'enchaînent ensuite sur les terrains situés en dehors

de l'enceinte. Dès lors, la ville se présente avec un Vieux Bourg et une Ville Neuve (le quartier de la « Bâtie » et le « Mauborget ») Fig. 2.

L'analyse minutieuse des sources écrites et des plans, ainsi que les études entreprises dans les caves des maisons de la ville⁵, nous permettent d'avoir, aujourd'hui, une bonne connaissance du développement urbanistique de Moudon pendant ces siècles importants. Le bourg, par exemple, présente à partir du milieu du 13^e siècle un système d'arcades qui permet le passage des piétons le long de la rue. Ces arcades abritaient probablement des entrées de boutiques, à l'instar de la ville de Berne, et s'étendaient du bas de la ville jusqu'au sommet de la colline, où se trouvait la place du marché⁶. Nous savons également qu'une série de petites maisons contiguës, également dotées d'un portique en façade, une église, aujourd'hui disparue (l'église Notre-Dame), ainsi qu'un bâtiment de grandes dimensions, correspondant d'après Monique Fontannaz⁷ au bâtiment « des vidomnes », donnaient sur cette place. Le sommet de la colline, de nos jours occupé par trois grands bâtiments – les musées du Vieux-Moudon et Eugène Burnand d'un côté, l'école primaire de l'autre – était donc à l'époque densément peuplé. D'après François Christe, c'est ici « que se passait toute la vie urbaine »⁸ peut-être au 12^e siècle déjà, comme le montrent les premiers éléments de défense de la ville retrouvés sous la terrasse du bâtiment du Grand-Air (sis à la rue du Château 48), lors des opérations archéologiques des années 1999-2000.

En revanche, le contexte social, économique et culturel qui sous-tend ce développement reste partiellement inconnu. La bibliographie récente l'attribue





↑ Fig. 2
Carte topographique
de la ville et du territoire
de Moudon réalisée
en 1819 par C[harles]
Burgeois de Grandson.
© Archives cantonales
vaudoises, ACV_RN_Gc
1207-2

essentiellement au nouveau statut acquis par Moudon, devenu, grâce à la maison de Savoie, chef-lieu du Pays de Vaud, résidence du bailli et de la cour de justice et, à partir de 1361, de l'assemblée des États de Vaud. Ceci liait le développement urbanistique de Moudon uniquement au pouvoir politique, en ne l'incluant pas dans le mouvement général de développement vaudois qui pourtant semble se produire à cette période. Les opérations archéologiques réalisées au cours des années dans le sous-sol et sur le bâti de la ville de Moudon, dont seule une partie a fait l'objet de publication, offrent une série de données qui pourraient éclaircir des aspects aujourd'hui inconnus et ainsi de placer l'histoire de la ville et du territoire de Moudon dans un contexte plus large.

L'analyse des techniques employées pour la construction du bâti civil situé dans la ville haute de Moudon peut nous aider. L'architecture civile urbaine, généralement moins étudiée que les monuments majeurs, est une expression fondamentale de la société qui habite à un moment donné une agglomération. Ceci non pas seulement pour ses aspects formels et esthétiques mais aussi grâce aux informations matérielles qu'elle cache dans ses maçonneries. Le choix des matériaux, leur mise en place, soit le processus qui mène du matériel brut à la construction est un document historique très parlant, complétant souvent les informations données par les documents écrits.

Construire à la ville haute de Moudon : les techniques

La ville de Moudon a été l'objet de plusieurs investigations archéologiques à partir des années 1970. Le Vieux Bourg est protégé par l'ISOS, ce qui permet d'en sauvegarder la substance et la structure. Les édifices les plus importants (comme le château de Rochefort ou la « maison bernoise », sise à la rue du Château 34) sont classés monuments historiques et la plupart des bâtiments sont inscrits à l'Inventaire cantonal, ce qui les protège théoriquement des opérations de restauration trop importantes. Enfin, une grande partie de la ville est protégée par des régions archéologiques, ce qui garantit la protection du sous-sol de ce site. D'après les archives de la Direction de

l'archéologie et du patrimoine, sur plus de 150 édifices recensés, 36 bâtiments ont été analysés par des opérations d'archéologie du bâti ou d'analyse architecturale. Parmi ces derniers, 13 bâtiments sont situés dans le noyau primitif de la ville. Les explorations du sous-sol s'élèvent à 20, dont 8 effectuées dans la ville haute et souvent dans le cadre de fouilles entreprises sur une longue période⁹ Fig. 3. Grâce à ces opérations, beaucoup d'informations ont pu être recueillies sur le développement de la ville. Les analyses stratigraphiques, en sous-sol et en élévation, permettent surtout de dresser une classification des principales techniques employées pour la construction des maisons de la ville haute. Ces techniques, diversifiées¹⁰, peuvent être répertoriées en deux groupes typologiques.

Le premier, qu'on appellera le groupe A, se caractérise par l'emploi de boulets et de moellons équarris de manière rudimentaire, liés – très souvent noyés – au mortier de chaux. Plusieurs variantes sont présentes, apparentées au même savoir-faire. Le deuxième, le groupe B, se définit par l'emploi de blocs de pierre de taille, majoritairement de la molasse, très soigneusement définis et bien appareillés sur des lits de chaux. Tant les constructions répertoriées sous le groupe A que celles du groupe B s'appuient dans la plupart de cas sur le socle molassique de la colline. Parfois, ce socle a été excavé pour en régulariser la surface.

Les vestiges de type A

Les murs et les restes de murs de la typologie A se caractérisent par la présence majoritaire de boulets de différentes dimensions. Des moellons de molasse grossièrement taillés ont également été repérés, bien que rarement. Souvent, l'appareil du mur est irrégulier et des petites pierres sont intercalées aux éléments plus grands afin de stabiliser les assises et les contacts entre les pierres. Elles sont majoritairement liées par du mortier de chaux, de couleur blanchâtre ou gris, se présentant parfois avec des inclusions importantes de petits cailloux (comme dans le cas des vestiges retrouvés près de l'actuel château de Rochefort), parfois avec une texture plus fine. Dans la plupart des cas, les boulets sont noyés dans le mortier de chaux Fig. 4.

Deux variantes se dessinent dans cette typologie A, qui concernent essentiellement l'appareil de l'ouvrage bâti. La variante A1 est composée principalement de boulets de forme arrondie, avec quelques inclusions de blocs de molasse. Les pierres sont appareillées par taille et couleur, bien appareillées et disposées selon des assises horizontales régulières. Ceci témoigne d'un choix précis dans l'approvisionnement des pierres. La variante A2 est au contraire généralement composée de boulets de tailles diverses, liés au mortier sans que des assises précises soient dessinées. La stabilité de la structure est obtenue par l'inclusion dans le parement de petites pierres, et par le mortier, employé en grande quantité.

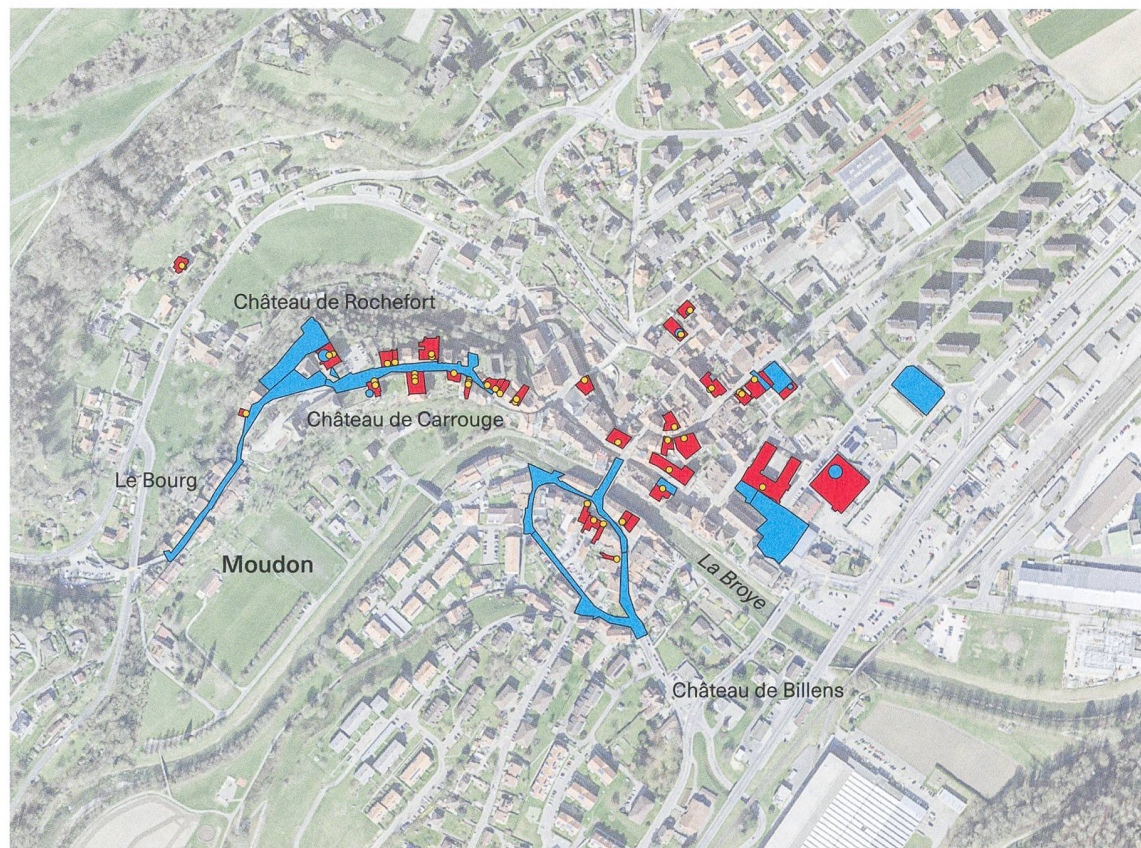
Ces caractéristiques évoquent une chaîne de production de l'ouvrage maçonné fondée essentiellement sur la collecte de matériaux disponibles à proximité du site de construction. L'usage régulier de boulets conduit à identifier les abords des deux rivières qui jouxtent l'éperon rocheux du bourg (la Mérine et

la Broye), ainsi que les champs environnants où la moraine affleure, comme lieu d'approvisionnement principal. Dans le cas où des moellons sont inclus dans le parement, il est possible d'envisager la pratique du remploi ou, éventuellement, de l'usage des déchets de travail des blocs plus finement appareillés.

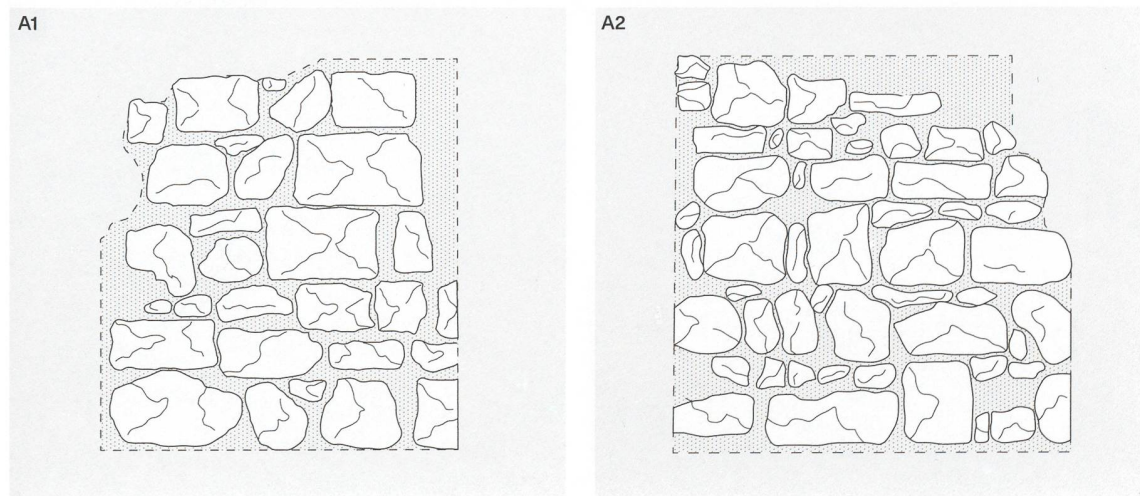
Le processus d'approvisionnement et de transport sur le lieu du chantier est simple et économique. En effet, la collecte des pierres n'exige pas la mise en place de compétences particulières. Son transport, ensuite – souvent la partie la plus onéreuse du processus de construction – ne demande pas une démarche complexe non plus. Les dimensions de la plupart des boulets relevés lors des investigations archéologiques

autorisent un transport par brouette ou à dos d'animaux de somme.

De même, la technique employée pour la construction d'un mur avec ces matériaux peut être qualifiée de relativement simple. Dans la plupart des cas, les pierres ne sont quasiment pas travaillées et lorsque des traces d'intervention sont signalées, il s'agit de percussion visant à la réduction du matériel pour sa mise en œuvre. Si une maîtrise des règles de la construction est demandée – certaines variantes du type A se caractérisent par des parements soignés constitués d'assises régulières – il s'agit d'actions qu'un simple maçon peut réaliser. Il n'y avait donc pas la nécessité d'engager des artisans spécialisés.



← Fig. 3
Moudon, interventions archéologiques dans le sous-sol (en bleu); bâtiments analysés (en rouge); analyses archéologiques du bâti et analyses architecturales (points jaunes).
© Archéologie cantonale, Lausanne, A. Vanetti



← Fig. 4
Typologie A avec ses deux variantes, A1 et A2.
© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Javet, A. Vanetti



↑ Fig. 5

Typologie B, rue du
Château 42, rez-de-
chaussée, vue vers
l'ouest.

© Archéologie cantonale,
Lausanne



→ Fig. 6

Typologie B, rue du
Château 42, sous-sol,
vue vers le sud.

© Archéologie cantonale,
Lausanne

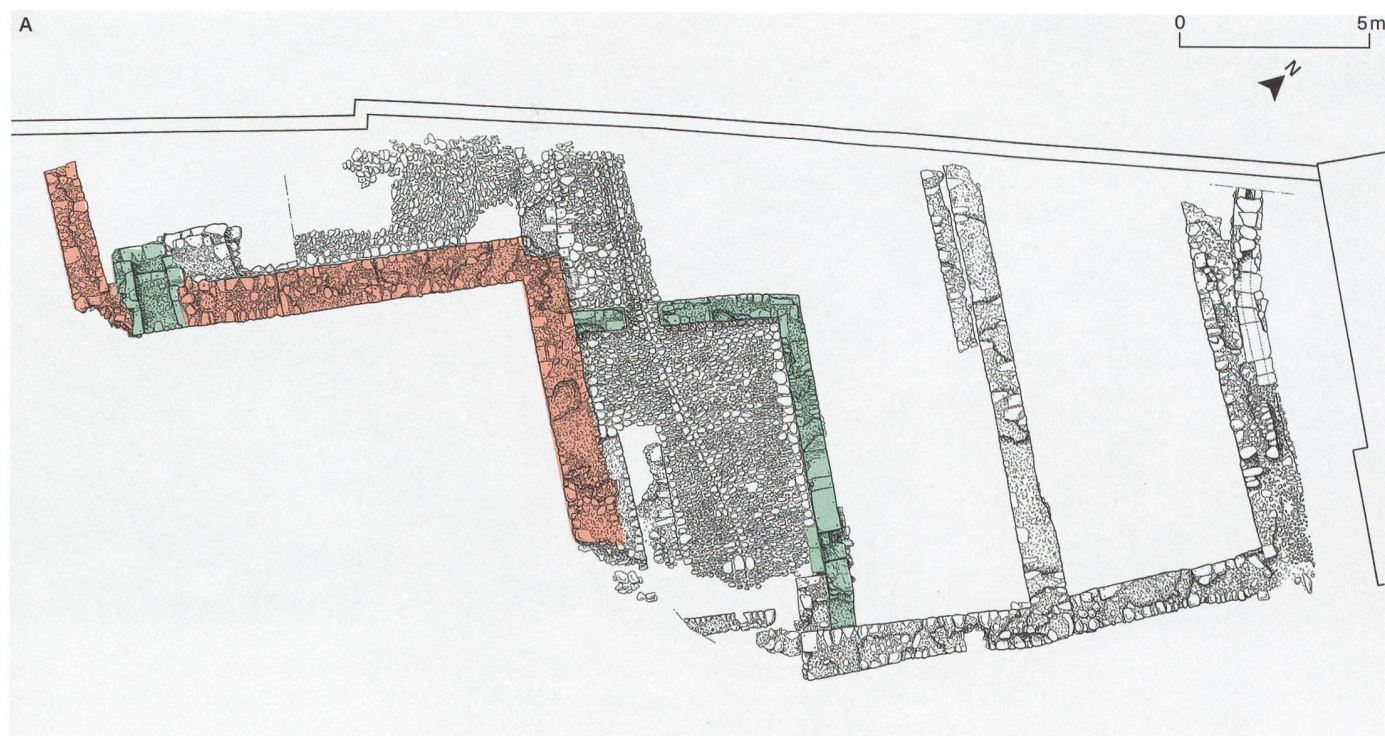
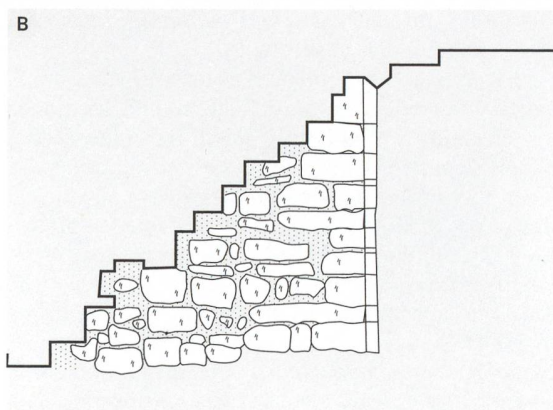


Fig. 7

A Relevé des structures sous l'actuel château de Rochefort.

En orange variante A2, en vert variante B. Stratigraphiquement, la variante A2 semble antérieure à la variante B.

© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Javet, A. Vanetti



B Relevé de la cage d'escalier d'une maison sise sous le château de Carrouge. La variante B est utilisée dans cette maison datée du 12^e-13^e siècle par l'analyse dendrochronologique d'un plancher encore en place.

Les vestiges de type B

Les murs et vestiges de murs répertoriés sous la typologie B diffèrent car ils sont constitués principalement de gros blocs de molasse, entre 70 cm et un mètre de longueur, 25 cm de hauteur et probablement entre 50 et 70 cm de largeur¹¹. Ces blocs sont généralement bien taillés et disposés par assises régulières, liés par des joints de mortier souvent fin et de couleur blanc-châtre Fig. 5.

La réalisation d'ouvrages architectoniques utilisant cette technique de construction présuppose la mise en place d'une chaîne opératoire beaucoup plus complexe que celle liée à la typologie A.

Tout d'abord, l'approvisionnement en matériau se fait dans une carrière. Bien que la molasse soit très répandue et disponible dans le territoire vaudois, ce qui explique d'ailleurs son utilisation, cela suppose en premier lieu la recherche d'un lieu d'extraction approprié et la mise en place d'accords préalables avec les propriétaires fonciers. L'extraction même, par le biais d'outils comme la chasse, le têt, le pic et la broche, réalisée par un tailleur de pierre, demande du temps et beaucoup de savoir-faire, soit qu'on exploite les fissures, les jointes et les failles naturelles de la carrière, soit que l'on taille des blocs aux dimensions précises. Le transport de la carrière vers la ville haute de ces blocs de dimensions considérables, dont on peut estimer le poids entre 300 et 500 kg par bloc¹², demande l'emploi d'un char trainé par des bœufs, et de plusieurs trajets pour livrer tout le matériel nécessaire à la construction. Arrivés sur site, les blocs doivent être répartis et choisis selon leur fonction puis mis en place, très probablement à l'aide d'engins spécifiques. Il faut encore ajouter le temps nécessaire pour la préparation du mortier. L'aspect soigné des maisons moudonnoises, ainsi que l'homogénéité du système

d'arcades qui longeait les façades des maisons de la rue du Château¹³, laissent bien entrevoir la présence d'ouvriers spécialisés sur le chantier.

Les murs répertoriés sous la typologie B doivent donc être considérés comme résultant d'un processus de construction complexe et beaucoup plus onéreux que celui requis par la typologie A Fig. 6.

La répartition des différentes typologies de construction

Les maçonneries de type A sont réparties de manière uniforme dans la partie la plus élevée de la ville haute. Tant sous l'actuelle esplanade devant le château de Rochefort, où les fouilles de 1991 ont mis au jour les vestiges d'au moins trois maisons contiguës, que sous la terrasse du château de Carrouge (aujourd'hui l'école) prédomine la variante A2. La typologie B est également présente dans ce secteur mais elle est surtout employée pour des structures spécifiques, comme les cages et les marches d'escalier ou les ouvertures Fig. 7.



↑ Fig. 8
Rue du Château 15.
Murs porteurs des caves
antérieurs au 15^e siècle,
construits avec la
variante A1.
© Fibbi-Aeppli



↓ Fig. 9
Bloc style 14^e siècle
retrouvé en lien avec des
vestiges sis sous l'actuel
château de Rochefort.
© Archéotech SA,
C. Javet

À la rue du Château, on constate la présence parfois contemporaine des deux typologies de construction. La typologie A, avec ses variantes A1 et A2, semble primer pour la plupart des murs porteurs des maisons, surtout les murs de caves, qui remontent souvent à l'état primitif des bâtiments Fig. 8.

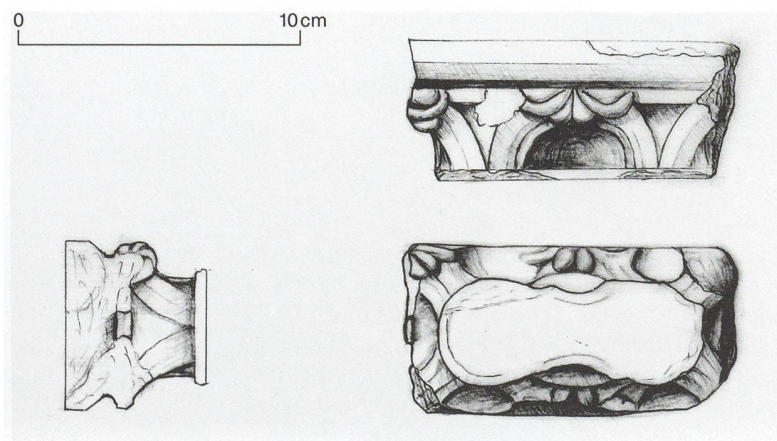
La typologie B est employée principalement pour la construction d'éléments particuliers comme les grands arcs en plein cintre qui soutenaient l'ancienne façade médiévale et pour les entrées des caves, y compris des avant-caves. Mais on l'observe également ailleurs : la plupart des murs mitoyens des étages supérieurs, ainsi que le système d'arcades de la rue du Château, sont construits avec des blocs de molasse. Comme on le remarque dans les maisons sises aux nos 15 et 19, et aux nos 42 et 44, des blocs de molasse taillés et appareillés par des assises horizontales et régulières entourent, sans rupture constructive, les vestiges des arcades. Cette technique se poursuit à l'intérieur des maisons.

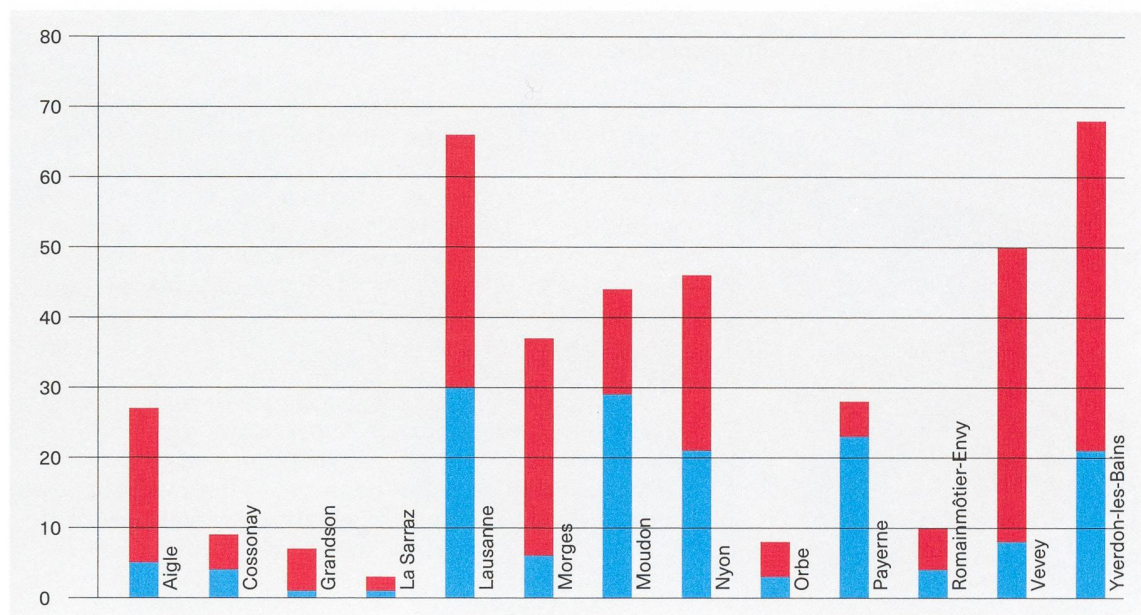
Il est difficile d'interpréter précisément la répartition des techniques relevées dans la ville haute de Moudon. L'absence d'analyses stratigraphiques pour chaque mur et de datations absolues et dendrochronologiques ne permet d'émettre que quelques hypothèses. Au niveau

de la chronologie du site et de chaque bâtiment en particulier, si l'emploi de l'une ou de l'autre typologie ne peut pas être à coup sûr attribué à des périodes constructives différentes, des tendances peuvent être identifiées. Il est ainsi possible d'affirmer que la partie la plus élevée de la ville haute, sise autour du château et de l'ancienne église Notre Dame – identifiée par les spécialistes comme la plus ancienne du site – est à l'origine bâtie avec la technique de construction A – avec une prédominance de sa variante A2. Dans ce contexte, cette typologie de construction est antérieure à la B, laquelle, sur la base de quelques comparaisons stylistiques a pu être attribuée au 14^e siècle Fig. 9. Il est fort probable que dans cette portion de la ville haute, des maisons, édifiées antérieurement au 14^e siècle – et très probablement au tout début du *castrum* car elles s'appuient directement sur le socle molassique – par une mise en œuvre relativement simple et économique (typologie A, variante A2), ont au 14^e siècle été modifiées par l'ajout d'éléments architecturaux demandant une exécution plus complexe. Ces rénovations peuvent être le miroir d'un changement de statut des propriétaires de ces mêmes maisons, ainsi que de la ville tout entière.

À la rue du Château ces considérations deviennent plus difficiles à faire. Si la construction du système d'arcade et des murs en blocs de molasse qui lui sont liés entre la fin du 13^e et le début du 15^e siècle est évidente, ceci grâce à certaines datations dendrochronologiques, la présence de la typologie A dans les murs des caves peut difficilement être attribuée à une époque précédente.

De plus, alors que dans la plupart des cas analysés les deux typologies semblent coexister, à la maison située à la rue du Château 42, datée de la fin du 13^e siècle, la construction par la typologie B est prépondérante, y compris dans les caves. On est face, à la rue du Château, à des choix qui ne relèvent pas que de la chronologie et qui sont liés à d'autres motivations. De même, le système caves-arcades, relevé tout le long de la rue du Château et même probablement au sommet du bourg, présente les mêmes caractères. Comment l'interpréter ?





← Fig. 10
Opérations d'archéologie du bâti, en bleu, et analyses architecturales, en rouge, réalisées dans les principaux bourgs vaudois entre 1970 et 2019.
© Archéologie cantonale, Lausanne, A. Vanetti

Construire en pierre à Moudon : quelques comparaisons avec d'autres villes vaudoises

La technique de construction A, bien que demandant un certain savoir-faire, ne requiert pas un grand effort technique ni financier pour sa réalisation. La technique de construction B, en revanche, exige une programmation précise des étapes et du temps de travail, la participation de main d'œuvre spécialisée tout le long du processus ainsi que l'appel à des matériaux adaptés à l'objectif. Ces matériaux doivent répondre à des critères – esthétiques mais avant tout utilitaires – bien précis, même s'ils sont d'origine locale comme la molasse. Les responsables de la construction – mandataires et maîtres d'œuvre choisis pour la réalisation du projet – doivent faire face à plusieurs contraintes, dont entre autres la recherche de sources d'approvisionnement adéquates. En l'absence d'études évaluant les coûts de la construction au Moyen Âge en pays de Vaud, il est impossible d'estimer ces efforts en termes financiers. La présence à Moudon, une ville relativement petite par rapport au panorama général du canton, et surtout à la rue du Château, de bâtiments à vocation civile construits de manière relativement sophistiquée interpelle. Rentre-t-elle dans la normalité des autres villes vaudoises ou le cas moudonnois constitue-t-il une exception ?

L'étude, encore partielle, des bâtiments civils d'autres villes vaudoises montre l'emploi assez homogène de la pierre et parfois de la pierre de taille comme matériel de construction principal. Néanmoins, l'absence d'analyses d'archéologie du bâti systématiques au niveau cantonal entrave toute considération générale Fig. 10.

D'après les études réalisées jusqu'ici, l'emploi de la pierre est attesté de manière assez régulière dans tout le pays de Vaud à partir du 15^e siècle et à l'époque moderne¹⁴. C'est cette constatation qui a conduit les spécialistes à identifier la construction en matériaux fragiles (bois, pans de bois) comme étant la technique de construction principale des bourgs vaudois jusqu'à la fin du 14^e siècle¹⁵. Cela pourrait cependant résulter de l'état encore incertain de la recherche, car ailleurs

– dans les pays voisins mais même dans des villes très proches comme à Fribourg¹⁶ – la construction en pierre semble prédominer pour l'époque médiévale Encadré 1. La construction civile vaudoise d'époque médiévale reste pour le moment assez méconnue, exception faite de quelques cas particulier et prestigieux comme celui constitué par la ville de Lausanne, qui présente des bâtiments avec des éléments en pierre remontant au 13^e siècle – la Maison Gaudard à la place de la Cathédrale, ou la maison sise à la rue de la Mercerie 217 Fig. 11 – et où la pierre de taille semble être le principal matériel de construction dès l'origine. D'autres maisons, comme la Maison Bonnard à Nyon¹⁸ ou celles sises à Payerne à la Grande-Rue 52 ou aux Jardins de Montpellier¹⁹, présentent également des maçonneries en pierre de taille, mais qui se limitent le plus souvent aux éléments visibles de la maison, le reste étant réalisé avec des techniques de construction qui s'apparentent fortement à la typologie A identifiée à Moudon.

↓ Fig. 11
Lausanne, Maison Gaudard. Façade nord. En rouge, les éléments du 13^e siècle.
© Archéotech SA, F. Christie



1. Architecture civile urbaine au Moyen Âge: la prédominance de la pierre

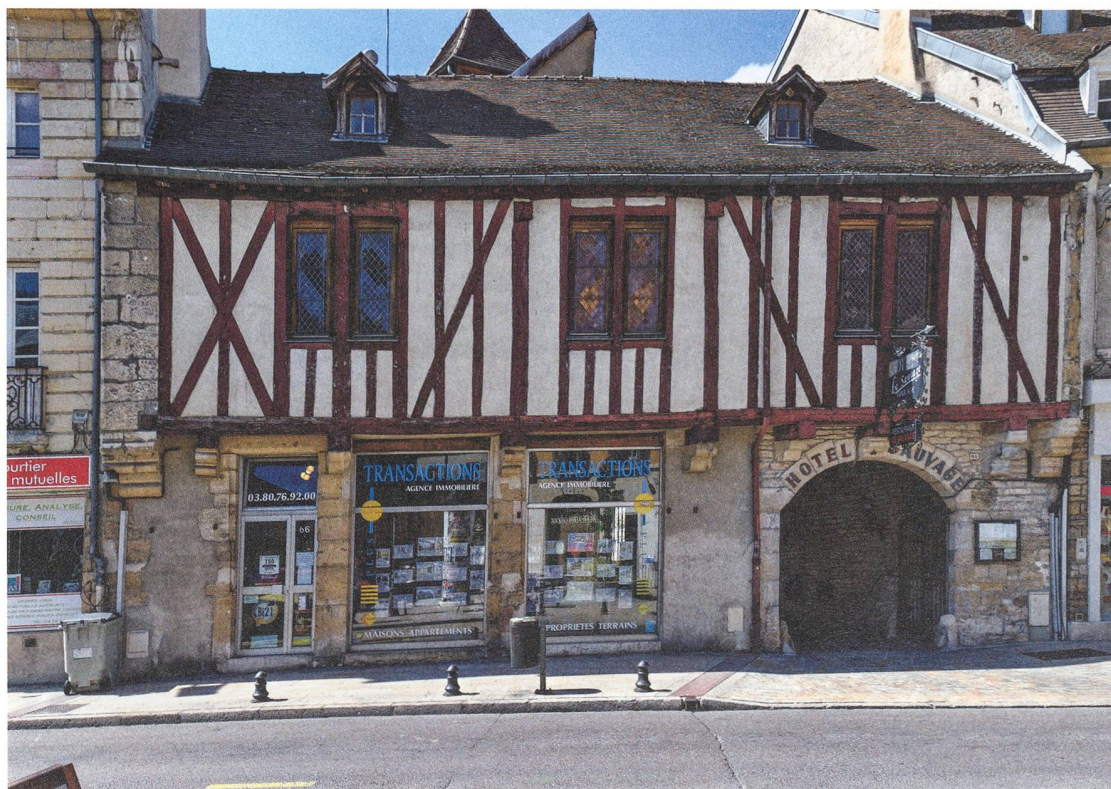


D'après les études récentes, la maison urbaine médiévale est jusqu'au 14^e siècle construite surtout en pierre²³, du moins dans les pays proches de la Suisse. Malgré des différences, à attribuer aux contraintes locales, ce matériel semble être globalement employé tant pour l'architecture civile ordinaire que pour celle de prestige. Son abondance dans les territoires en est essentiellement la cause. L'emploi de la pierre dans la construction civile va du « tout venant » (galet, caillou, bloc) au moellon et à la pierre de taille. Cette dernière donne une plus grande régularité à l'appareil et un rendu esthétique et statique majeur à l'ouvrage. Elle est néanmoins souvent employée combinée avec des moellons, en raison de ses coûts élevés. Il est courant de réserver la pierre de taille à certaines parties de la maison, pour des questions techniques ou d'ostentation, et d'employer de la pierre commune et des techniques plus simples pour les parties moins visibles.

Sont en pierre les murs – de façade ou de refend – les supports des ouvertures, comme les piliers ou les arcs, ainsi que les baies des fenêtres. Les voûtes, surtout des caves, sont également réalisées en pierre, de même que d'autres éléments, comme les escaliers et leurs cages, et les sols.

À partir du 14^e siècle, la construction en pan de bois, jusqu'alors adoptée uniquement de manière ponctuelle, commence à être couramment employée dans la structure des maisons. Ceci est lié à une amélioration des techniques du travail du bois et de mise en place des poteaux et des sablières pour la réalisation de la structure. Malgré son usage répandu, le pan de bois ne remplacera pas la pierre, qui continue à être employée jusqu'à l'époque moderne.

↑ Fig. 12
La Maison du
Drapier, Valence
(Drôme), France.
© Morburre,
Wikimedia
Commons, licence
CC BY-SA 3



→ Fig. 13
Maison à pans de
bois, 64 rue Monge,
à Dijon (Côte d'Or,
France).
© Françoise de
Dijon, Wikimedia
Commons, licence
CC BY-SA 3

2. L'exploitation des ressources locales dans les murs de Moudon

Le Jorat, région qui abrite Moudon, est un territoire riche en matériel de construction. Composé d'un sol morainique et de couches de molasse, il est couvert par des grands espaces boisés qui en font le plus grand massif forestier de plaine de Suisse. Il n'est donc pas surprenant de repérer dans le paysage les traces de l'exploitation par les hommes du passé des matières premières utiles à de multiples activités artisanales. La molasse étant la composante principale du sol, c'est cette pierre qui est surtout employée pour l'industrie de la construction. Plusieurs fronts de carrières de molasse subsistent encore aujourd'hui, dont, par exemple, ceux de Pendens, exploités sûrement au 19^e siècle mais probablement bien avant. Sont également connues les carrières de pierre de la Molière, un grès calcaire qui affleure surtout autour d'Estavayer-le-Lac. Ce matériel, autrefois employé pour la fabrication de pierre à meule, était apparemment «de la bonne pierre à chaux», qui donnait une chaux maigre et plutôt blanche.

La présence de vastes espaces boisés permettait l'exploitation du bois pour plusieurs usages dont l'alimentation des fours et charbonnières et la construction. La présence de rivières, enfin, fournit sables et pierres à bâtir (moellons, galets).

Moudon s'insère dans ce contexte, avec deux rivières, la Mérine et la Broye, qui entourent l'éperon rocheux du bourg et qui sont un lieu d'approvisionnement idéal pour les boulets, moellons, sables et graviers. D'après les sources documentaires, tout près de la ville se trouvaient ensuite plusieurs carrières, dont l'une, «en Bevouges», citée en 1348, sise «au débouché de la Mérine», propriété de la Ville. Enfin, l'approvisionnement de pierre dure, la «molasse dure», se faisait sur les communes voisines, à Bussy ou à Neyruz par exemple²⁴.

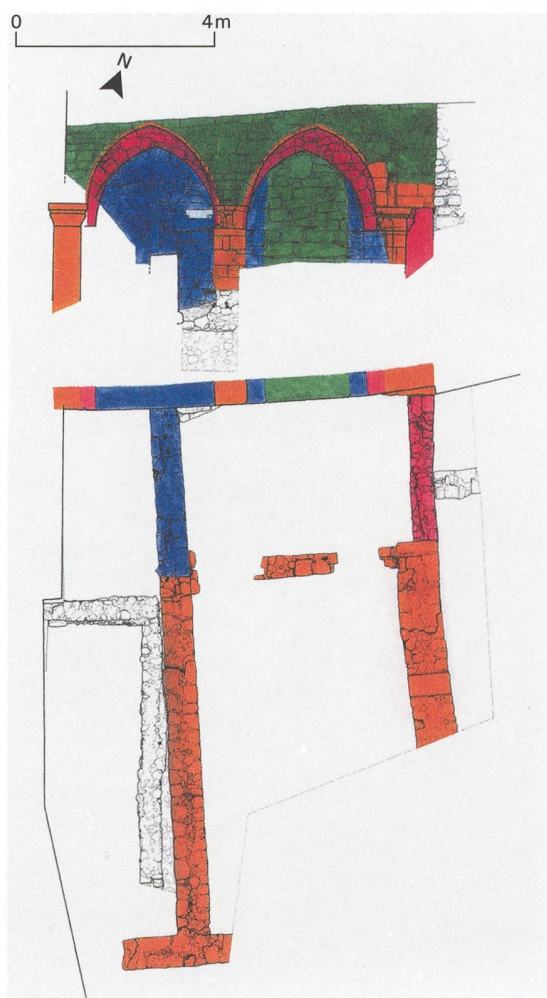


↑ Fig. 14
Enluminure extraite du manuscrit la *Bible des croisés*, années 1240, Morgan Library. © Bible de Maciejowski - Morgan Library & Museum MS M.638, fol. 3r

Moudon, témoin d'une nouvelle tendance économique au niveau régional ?

En l'état actuel de nos connaissances, Moudon apparaît donc, de prime abord, comme exceptionnelle au niveau cantonal. Mais est-ce vraiment le cas ? On le sait, entre le 13^e et le 14^e siècle Moudon acquiert une importance particulière due à son nouveau statut accordé par la maison de Savoie. Mais l'investissement d'importantes ressources humaines et financières dans la construction du bâti nouveau et dans la restauration de l'existant tel qu'il ressort de l'analyse, peut-il être expliqué uniquement par la présence dans la ville du pouvoir politique et donc d'une classe sociale de notables liée à la cour ?

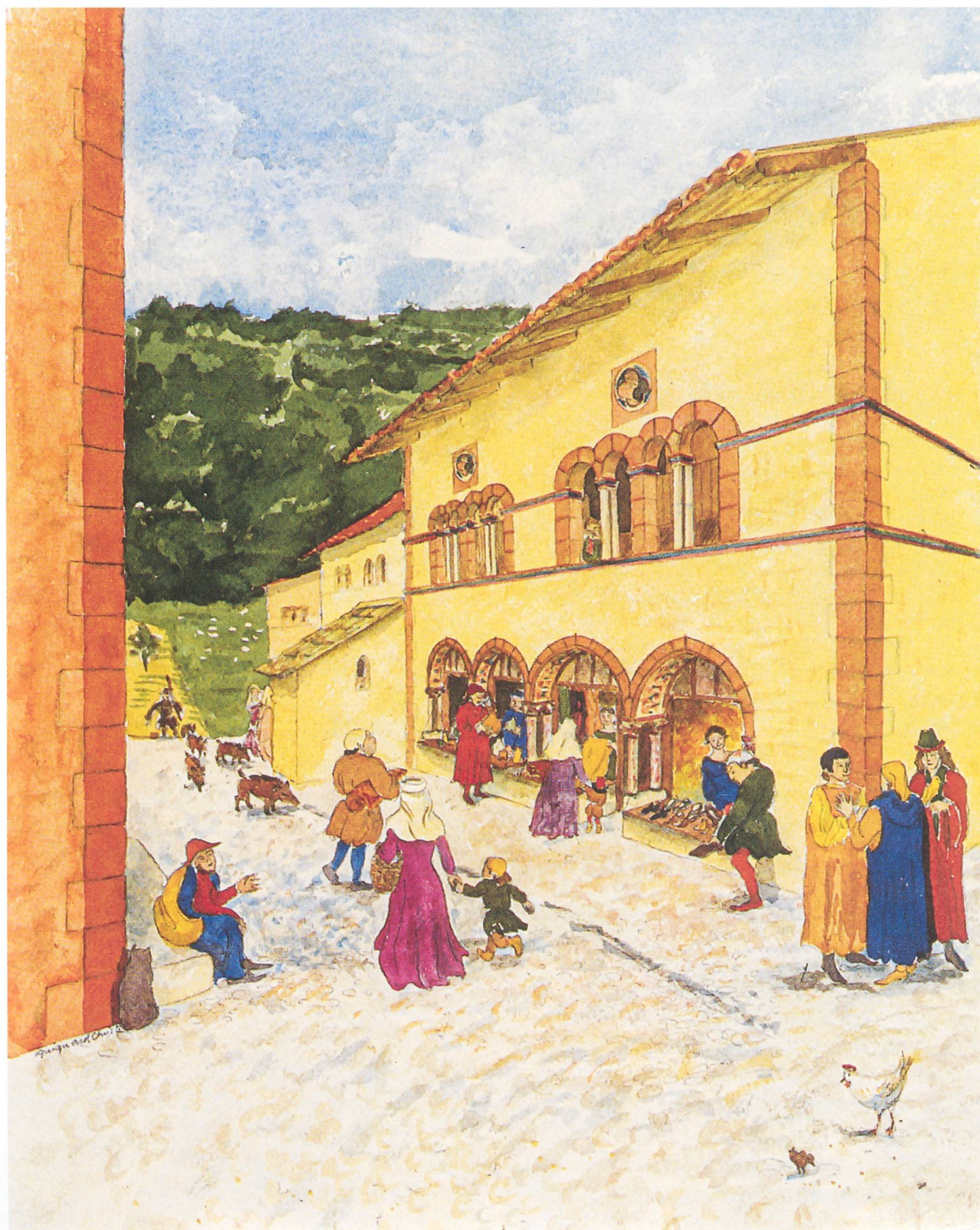
À la rue du Château, cet investissement se concrétise par l'emploi régulier de la pierre de taille et par l'établissement d'un type de structure spécifique, le système caves-arcades si bien décrit par François Christe et Monique Fontannaz Fig. 15 et 16. Les bâtiments ne seraient donc pas uniquement voués à l'habitation, mais auraient également une autre vocation, très probablement commerciale. Si les étages supérieurs sont à considérer comme les lieux de la vie quotidienne, les rez-de-chaussée ainsi que les caves sont très probablement des locaux à usage public. D'après les sources documentaires, ces édifices appartiendraient aux «familles les plus influentes», comme les de la Poipe, de Vercell, de Vuippens, de la Roche, de Vevey, de Servion, Mestral, Cerjat²⁰. Le recours à des techniques de construction plus complexes et économiquement plus onéreuses pour ces bâtiments ne serait-il pas le signe d'une nouvelle tendance économique qui touche tant la noblesse régionale que le dynamisme du pays de Vaud tout entier ?



← Fig. 15
Moudon, Grand-Air. Reconstruction de l'arcade parallèle à la rue du Château qui se poursuit dans la maison voisine (en orange). En deuxième étape, le passage est bouché au nu du mur mitoyen en laissant les arcades sur rue réduites (en rouge). Celles-ci sont ensuite partiellement bouchées (en bleu) puis totalement bouchées (en vert). © Tiré de Christe 1993, p. 61

Au niveau européen, entre le 12^e et le 13^e siècle, l'économie médiévale, jusqu'alors caractérisée par le féodalisme, se transforme remarquablement. Le développement des réseaux de circulation des marchandises, des produits et des connaissances entraîne la diversification du travail, ainsi que la formation de nouvelles classes sociales. Les villages et les villes participent de ce mouvement. On assiste à la fondation de nouveaux habitats, ainsi qu'au renouvellement de la structure urbaine de ceux existants, avec l'agrandissement des systèmes de défense ou la définition de lieux alternatifs destinés à l'échange des

marchandises²¹. Ailleurs, dans le centre de l'Italie, par exemple, ou en France, le domaine de la construction participe activement de ces changements. La noblesse locale commence à investir des sommes importantes dans la construction et dans l'accroissement des bâtiments pour les louer à des commerçants ou aux habitants de plus en plus nombreux de la ville, leur garantissant un revenu supplémentaire. En alimentant le cycle de production «de la source au chantier», ces investissements permettent une sorte de redistribution de la richesse, qui touche dorénavant plusieurs pans de l'économie urbaine et rurale. Ceci permet à



→ Fig. 16
Moudon, Rochefort.
Scène de rue à Moudon
au Moyen Âge, avec un
exemple d'une maison à
arcade au premier plan.
© Tiré de Christie 1993,
p. 63

d'autres catégories sociales de travailler et d'accumuler de l'argent, à réinvestir ultérieurement dans d'autres secteurs ou dans celui de la construction même, avec la formation de réelles entreprises privées.

Remises dans ce contexte, les observations du développement de la ville haute de Moudon y font écho. Les chantiers réalisés par exemple à la rue du Château pourraient témoigner d'« investissements immobiliers », d'une diversification de l'économie locale dans un sens plus commercial.

Moudon, témoin également d'une industrie de la construction ?

L'homogénéité des édifices relevés tout le long de la rue, corrobore l'idée, déjà exprimée dans des articles précédents, de l'existence dans le Pays de Vaud d'une « industrie de la construction »²². Malgré le manque d'études, si l'on se réfère aux évidences moudonnoises, la présence d'un secteur d'activité bien organisé et complexe, regroupant plusieurs professions et plusieurs lieux de travail différents (carrières pour l'extraction de la pierre, fours pour la cuisson des roches calcaires et la production de la chaux, gravières et sablières) semble se profiler.

Moudon ne serait donc pas un cas unique, mais simplement le témoin pour l'instant le mieux connu d'une tendance qui aurait pu toucher la région entière, comme le démontre par exemple le cas mentionné de Payerne. Les comparaisons avec le reste de la Suisse encourageant d'ailleurs cette explication. Pour être vérifiées, ces hypothèses demandent néanmoins la mise en place d'une politique d'analyse systématique du bâti civil à l'échelle cantonale. Un objectif passionnant pour le futur.

Notes

- Grandjean 1984, p. 61-100.
- Bujard 2011, p. 225-235.
- Fontannaz 2006.
- Bujard 2011.
- Fontannaz 2019, p. 173.
- Christe 1993.
- Fontannaz 2006, p. 321.
- Christe 1993, p. 59.
- Par exemple les opérations réalisées par Archéotech SA sous la direction de François Christe à partir de 1989.
- François Christe, *Moudon – Le bourg. Rapport préliminaire sur la campagne 1989*, rapport de fouille non publié, Archéotech SA, Lausanne, 1990; Philippe Jaton, *Moudon VD, Rue du Château 19. Constat archéologique succinct*, rapport de fouille non publié, Lausanne, 2011; Philippe Jaton, *Moudon VD, Rue du Château 15 (« maison des Etats de Vaud »). Constat archéologique 2007 et 2011-2012*, rapport de fouille non publié, Lausanne, 2012; Jean-Blaise Gardiol, *La « maison bernoise » à Moudon (rue du Château 32). Rapport archéologique préliminaire*, rapport de fouille non publié, Lausanne, 2009.
- Christe 1993.
- Ce poids est estimé en multipliant le volume moyen des blocs pour la masse volumique de la molasse, attesté autour des 2279 kg/m³.
- Christe 1993; Fontannaz 2006.
- Grandjean 1984.
- Grandjean 1984, p. 94-95.
- Bourgarel 1998.
- François Christe, *Lausanne, Pl. de la Cathédrale n. 6. Analyse archéologique de la maison Gaudard, rapport préliminaire*, rapport de fouille non publié, Archéotech SA, Lausanne, 1991; Claire Javet, Pierre-Antoine

Troillet, *Lausanne, Rue de la Mercerie 2 – Intérieur. Rapport du constat et documentation archéologique*, rapport de fouille non publié, Archéotech SA, Lausanne, 1999, et *Lausanne, Rue de la Mercerie 2, façade nord et ouest. Rapport de l'analyse et documentation archéologique*, rapport de fouille non publié, Archéotech SA, Lausanne, 1999.

- Anna Pedrucci, Nyon. *Grand-Rue 41 (maison Bonnard). Analyse succincte des façades méridionale et orientale de la tour d'escalier et surveillance archéologique des fouilles dans la cour*, rapport de fouille non publié, Archéotech SA, Épalinges, 2009, et Nyon. *Grand-Rue 41 (maison Bonnard). Complément au constat archéologique préliminaire et analyse succincte de la façade orientale*, rapport de fouille non publié, Archéotech SA, Épalinges, 2009.
- Dorian Maroelli, Brigitte Pradervand et al., « Payerne – Les jardins de Montpellier. Chassé-croisé historico-archéologique au cœur du bourg médiéval », *AVd. Chroniques* 2018, p. 72-91.
- Fontannaz 2006, p. 49.
- Cantini 2019.
- Vanetti, Liboutet 2018; Vanetti 2018.
- Voir, par exemple, Nelly Pousthomis, « Essai sur la pierre dans la construction des demeures méridionales au Moyen Âge », *Les maisons médiévales dans le Midi de la France*, Actes du colloque de Cahors, 6-8 juillet 2006, Toulouse, 2009, p. 61-83; Alessandro Furiesi, « L'architettura civile nel Medioevo », *Volterra da Ottone I all'età comunale*, 2001, p. 30-33.
- Fontannaz 2006, p. 73.

Bibliographie

- Bourgarel 1998
Gilles Bourgarel, *Fribourg – Freiburg. Le bourg de fondation sous la loupe des archéologues*, Archéologie fribourgeoise, 13, Fribourg, 1998.
- Bujard 2011
Jacques Bujard, « Villes et bourgs neufs de Suisse occidentale – observations archéologiques sur le processus d'édification au 13^e et au 14^e siècle », in Urs Niffeler (dir.), *Habitat et mobilier archéologiques de la période entre 800 et 1350*, Actes du colloque « Archéologie du Moyen Âge en Suisse », Frauenfeld, 28-29.10.2010, Bâle, 2011, p. 225-235.
- Cantini 2019
Federico Cantini (dir.), « *Costruire lo sviluppo* ». *La cresciuta di città e campagna tra espansione urbana e nuove fondazioni (XII- prima metà XIII secolo)*, Firenze, 2019.
- Christe 1993
François Christe, « Maisons du bourg de Moudon », in Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (réd.), *Archéologie du Moyen Âge. Le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle*, Lausanne, 1993, p. 59-66.
- Fontannaz 2006
Monique Fontannaz, *La ville de Moudon*, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, 6, Berne, 2006.
- Fontannaz 2019
Monique Fontannaz, « Caves à arcades gothiques en ville de Moudon (Vaud, Suisse) », in Clément Alix, Lucie Gaugain, Alain Salamagne, (dir.), *Caves et celliers dans l'Europe médiévale et moderne*, Actes du colloque de Tours, 4-6 oct. 2017, Tours, 2019, p. 171-178.
- Grandjean 1984
Marcel Grandjean, « Villes neuves et bourgs médiévaux, fondement de l'urbanisme régional », in *L'homme dans la ville. Cours général public 1983-1984*, Lausanne, 1984.
- Vanetti, Liboutet 2018
Alice Vanetti, Marion Liboutet, « Pour une relecture du statut économique du Canton de Vaud à l'époque moderne : les cas du fer et des fours à chaux du Jura-Nord vaudois », in Urs Niffeler (dir.), *La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques*, Actes du colloque de Berne 25-26.1.2018, Bâle, 2018, p. 239-252.
- Vanetti 2018
Alice Vanetti, « Les forêts et les montagnes vaudoises. Un retour sur la marginalité économique de l'incultum du Canton de Vaud entre Moyen Âge et Époque Moderne », *Artefact. Techniques, histoires et sciences humaines*, 9, 2018, p. 267-282.